

“L’Église doit regarder les homosexuels comme ses enfants bien-aimés”

■ Au sein de l’Église, face à ce qu’il considère comme une “brutalité”, le prêtre suisse Joël Pralong défend l’accueil des homosexuels. Entre la doctrine et la personne, son choix ne souffre d’aucune hésitation : il entend chercher ce qui construira, humainement et spirituellement, ceux qu’il accompagne.

Entretien Geneviève Simon

Actuellement prêtre du diocèse de Sion, en Suisse, après avoir été, de 2014 à 2021, le supérieur du séminaire diocésain de Fribourg, Joël Pralong est l’auteur de *Homo, trans Dieu les bénit*. À “la brutalité de l’Église” envers les homosexuels (ce sont ses mots), il oppose un accueil inconditionnel de toutes et tous et entend “ne laisser personne dans la rue, le cœur lourd de mots qui provoquent tant de maux”.

Dans l’Église, est-ce facile d’avoir une parole libre sur l’homosexualité ?

Oui et non. Le oui est un oui de soulagement pour les personnes concernées, et d’abord pour les parents. Je suis une personne qui accueille sans jugement non un homosexuel, mais une personne parmi d’autres personnes. Mon combat dans l’Église est multiple, mais le premier est de me battre pour mettre au centre une personne et pas une caricature. Or, pour casser la caricature, il faut être concerné. Je rencontre nombre de parents pour qui la caricature s’efface quand leur enfant, fruit de leur amour, sort du silence. Dès qu’il s’agit d’un enfant bien-aimé, tout change : c’est ce regard-là que l’Église doit avoir. Le non vient du fait que je n’ai pas que des amis parce que l’Église est bloquée par une tradition et une doctrine. Mais il faut se rendre compte qu’au-delà de l’Église, la société demeure homophobe. On a beau changer les lois ou permettre certaines choses, cela ne modifie pas les mentalités.

“Il faut toujours se rappeler que Dieu est plus grand que ce qu’on peut dire de lui. On ne peut pas l’enfermer dans nos mots, nos concepts.”

Vous vous interrogez : Jésus aurait-il pu être homosexuel ou transgenre ? C’est une question provocante que vous posez...

Le Fils de Dieu s’est incarné, et c’est à travers son humanité qu’il rejoint toutes les humanités singulières pécheuses qu’il veut sauver. À travers sa singularité, Jésus va atteindre toutes les personnes, quelles qu’elles soient : les trans, les homosexuels, toute l’humanité. C’est la raison pour laquelle je dis que Jésus aurait pu être trans ou homo. Là je rejoins saint Paul qui a eu une parole forte lorsqu’il a dit : “*Soyez juif avec les Juifs, païen avec les païens*”. Il demande de s’identifier à la personne rencontrée. Le grand danger, dans l’annonce du message chrétien, c’est d’être supérieur à l’autre, en disant : je vais t’amener à Jésus. Or on ne va pas amener les gens à Jésus, on va humblement éveiller Jésus qui est dans tous les cœurs.

Quelle est la marge de manœuvre des prêtres de terrain par rapport à la doctrine ?

Il ne faut pas confondre la doctrine de l’Église, qui évolue, et le dogme, qui est gravé dans le marbre. Les prêtres de terrain sont souvent déchirés entre ce que dit la doctrine et la personne qu’ils ont en face d’eux. Pour ma

part, j’ai dépassé cette dichotomie. La doctrine est là pour éclairer un chemin, elle donne des points de repère conceptuels, mais on sait que le réel éclate toujours le concept. L’accompagnement d’une personne sur son chemin consiste à chercher avec cette personne ce qui la construit. Qu’est-ce qui est mieux : arriver avec des règles ou chercher les facteurs de croissance humaine et spirituelle chez ces personnes ? Il faut toujours se rappeler que Dieu est plus grand que ce qu’on peut dire de lui : on ne peut pas l’enfermer dans nos mots, nos concepts.

De Marie-Madeleine aux pharisiens, Jésus a toujours accueilli et accompagné chacun. Que nous dirait-il aujourd’hui ?

La réponse est dans l’Évangile. Prenons Marie-Madeleine : j’aime montrer comment elle se présente à Jésus ce jour-là, avec une personnalité de séductrice, car c’était sa vie. Elle dénoue ses cheveux, répand son parfum, elle a des gestes sur les jambes et les pieds de Jésus à une époque tellement pudique. On voit qu’elle se montre avec toute son humanité. Quand on la retrouve des années plus tard, au moment de l’annonce de la résurrection de Jésus, on sent que Marie-Madeleine a grandi spirituellement parce que Jésus l’a accueillie sans la juger. Mais attention aux raccourcis : l’adultère demeure un péché, et n’a rien à voir avec l’homosexualité qui n’est pas un choix. Quand un jeune me dit “Je suis fou d’amour, je veux aimer”, c’est important de l’accueillir, d’autant qu’après avoir lu le catéchisme, il risque de s’effondrer parce qu’il ne s’y reconnaît pas. À mon avis, l’Église rate un créneau qui serait d’approfondir ce que veut dire aimer quand on est homo.

D’autant que la question du corps a toujours embarrassé l’Église. Sur ce point, peut-elle, doit-elle évoluer ?

Le monde grec et romain était très dépravé, et les pères de l’Église ont voulu protéger les nouveaux chrétiens en dissociant le corps dangereux – sous-entendu la sexualité – de l’âme, qui est là pour faire le bien. Jean-Paul II, dans sa théologie du corps, a réconcilié l’âme et le corps, notamment dans le concept de personne : l’identité d’une personne passe par son corps. Il faut présenter à la personne ce que propose l’Église, non sous la menace du péché, mais par la possibilité de vivre dans la chasteté, qui est d’abord une attitude du cœur, et éventuellement dans l’abstinence. Je connais des personnes qui, en choisissant d’être chastes et abstinences, ont trouvé leur chemin de liberté. C’est toujours le choix d’une personne, car il est immoral d’imposer la règle de l’abstinence à quelqu’un. Après je connais des personnes qui me disent qu’être seul(e) les détruit, qu’ils sont faits pour vivre à deux, hétérosexuels ou homosexuels. Alors je pose la question : est-ce qu’on veut sauver l’homme ou sauver la doctrine ? Si certaines personnes vivent dans une situation objective de péché selon l’Église, ce ne l’est pas subjectivement ou pas pleinement : ces personnes peuvent vivre dans la



D.R.

Le livre de Joël Pralong est paru aux éditions Saint-Augustin.